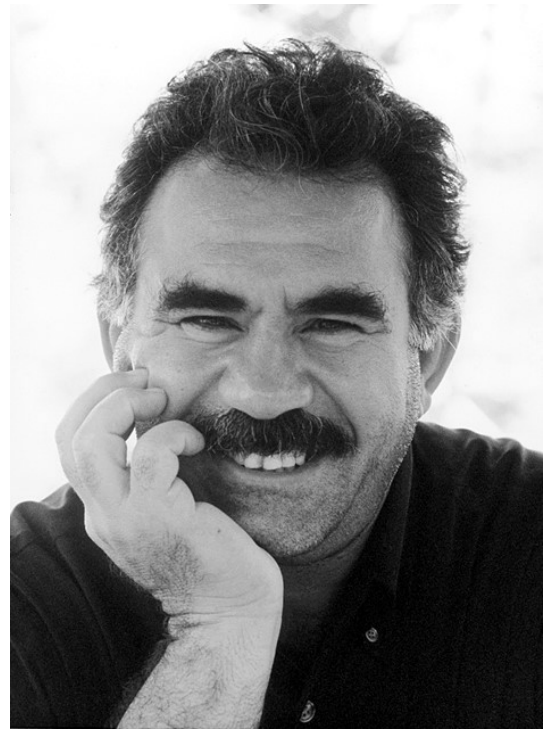


MANIFESTE POUR UNE CIVILISATION DEMOCRATIQUE

TOME 1 Civilisation, l'ère des Dieux Masqués et des Rois Déguisés

Je voulais lire ce livre afin de mieux appréhender, en allant directement à la source, ce qui fonde le mouvement politique porté par les Kurdes, ou en tout cas un certain nombre de Kurdes. La lecture ne m'a pas semblé facile : je perçois l'intérêt de cette recherche, son ampleur, sa démesure même (elle est exposée dans ce livre mais aussi dans les 2 tomes suivants, et au travers d'autres publications précédentes de Öcalan)...par contre j'ai été gênée par la manipulation parfois bâclée, désordonnée des concepts les plus variés. Qui trop embrasse mal étreint ? Les expressions et les concepts sont mal explicités, par exemple ce qu'il appelle : le régime de vérité. Par ailleurs il appelle méthodologie ce que moi je nommerais plutôt courant de pensée (sous-tendu par une méthodologie).



Öcalan reconnaît plusieurs fois dans ce livre l'imperfection de ses arguments. On ressent sa volonté de conduire cependant le lecteur vers une conception du monde et de la civilisation humaine qui soit un chemin de liberté et d'épanouissement, reconnectant les individus et les groupes humains avec ce qui les a faits humains dès l'origine. C'est la recherche du sens qui devrait primer. Les théories de Marx, par exemple, sont considérées comme réductionnistes en ne se préoccupant « que » des rapports de force et en considérant l'économie comme le moteur du changement.

Des penseurs comme Fernand Braudel, avec la notion de « longue durée » et Michel Foucault qui souligna le caractère mortifère de la civilisation font, par contre, partie de ses sources d'inspiration.

Face aux constats tirés de l'étude du mouvement de l'histoire humaine, Öcalan considère qu'il est nécessaire de :

- S'opposer à la modernité capitaliste
- Développer une métaphysique humaine
- Prendre pour base le concept de politique démocratique (?)
- S'opposer à l'industrialisme, écologiser l'économie et la technologie.
- Développer une nation démocratique organisée en confédération
- Assurer la défense de la société par la formation dans les milieux populaires
- Construire une nouvelle forme de famille fondée sur une profonde liberté des femmes et sur l'égalité.

Öcalan constate la violence de la civilisation moderne mais il ne propose pas, en tout cas dans ce livre, d'y répondre systématiquement par la violence.

D'abord le cadre de ce travail :

Écrit de prison, dans la longue durée, ce livre ; qui est le premier de 4 volumes, est une recherche, non universitaire, d'un nouveau cadre de réflexion pour l'histoire des hommes, et sur ce qui pourrait en faire changer le cours.

C'est aussi un constat de l'échec des mouvements de pensée révolutionnaires, qui semblent n'avoir abouti qu'à des désordres et des déceptions.

Comment alors repenser l'histoire ? Quelles sont les lignes qui retracent le mieux notre évolution ? Öcalan synthétise sa pensée dans une longue introduction :

Pour lui, la force du capitalisme moderne provient de sa capacité à étouffer toute forme d'utopie (y compris l'utopie socialiste) **grâce au libéralisme**. Tant que nous ne comprenons pas cela, nous ne voyons pas que les idées même les plus révolutionnaires aboutissent...à servir le capitalisme. La seule façon de nous en sortir : décoder le système envouteur de la modernité capitaliste pour pouvoir concevoir une démocratie libre.

Pour Öcalan la Turquie n'est pas au ban des nations démocratiques, au contraire sa politique répressive fait partie d'un large plan concerté au sein de l'OTAN et la Communauté européenne. Son expérience des procès et de l'emprisonnement l'ont conduit à questionner les principes démocratiques des droits de l'homme tels qu'ils s'appliquent en Europe ; l'Union Européenne est certes en avance sur la question des droits de l'homme mais elle reste bloquée par la « modernité capitaliste ». Une seule solution pour aller plus loin : développer une démocratie mondialisée !

Le tome 1 du manifeste pour une civilisation démocratique s'intitule « Civilisation, l'ère des Dieux Masqués et des Rois Déguisés ».

Il traite d'abord des méthodes pour analyser le monde qui nous entoure. Comment atteindre une meilleure compréhension du sens de la vie ? Toute recherche doit s'évertuer à trouver une réponse aux questions comme : qu'est-ce que la vérité, la réalité ? Puis Öcalan tentera de montrer que le façonnement de la société n'est pas simplement le fruit d'un enchaînement d'évènements historiques, mais doit s'analyser dans un cadre spatiotemporel qui donne plus de sens à la vie humaine.

Puis Öcalan tentera de montrer comment le capitalisme a utilisé la science et le pouvoir politique, et démontrera la capacité de ce système à instrumentaliser les courants qui luttent contre lui, qu'il s'agisse du marxisme, des mouvements de libération nationale...ou autres.

Dans un 3^e volume Öcalan cherchera à démontrer comment parvenir à un mode de vie en accord avec les utopies de liberté, de vie libre. Le capitalisme a détruit le sacré. Comment redonner du sens, de la magie, de la poésie à la vie ?

Un 4^e volume sera consacré à la crise de la civilisation au Moyen-Orient : pourquoi et comment sommes-nous arrivés à une situation aussi inextricable ? Quel sens donner à leur résistance à la modernité capitaliste? Quel rôle peuvent jouer les kurdes dans un projet d'une confédération démocratique dans cette région, sur le modèle de l'Union des Communautés du Kurdistan existante ?

Revenons au premier volume : il démarre sur une mise en question des méthodes d'analyse des faits historiques :

1/Sur la méthode et le régime de vérité

La première approche de l'histoire est l'approche proposée par les mythes, longtemps décriée par la « modernité ». Pourtant cette approche est axée sur l'environnement, l'harmonie avec la nature et est ouverte sur la liberté. Cette approche a été dévalorisée par les religions monothéistes qui s'étouffent dans leurs propres dogmes ainsi que par les méthodes scientifiques qui prétendent se fonder sur des lois absolues. L'approche mythologique est intuitive, ce qui contribue à la compréhension de l'univers.

Puis sont arrivés les dogmes et la religion qui protègent les intérêts des classes dominantes. Ainsi sont légitimés l'esclavage et le fatalisme, sous le pouvoir de dieux. Cependant les religions ont aussi permis la naissance et le développement d'une pensée éthique, une réflexion sur le bien et le mal, la valeur de l'esprit humain.

Avec la Renaissance est arrivée la méthode scientifique, le concept d'objectivité...qui rentrent en conflit avec l'éthique de la période précédente. Le nouveau projet social (le capitalisme) ne connaît pas de barrières et la méthode scientifique est son outil de domination : l'objectivisme n'est pas un concept innocent. La critique socialiste, qui se veut scientifique, appartient au même système. La légalité objective est l'équivalent de l'ancienne parole de Dieu. La mentalité objective est étroitement liée aux systèmes de civilisation qui l'ont disciplinée et inculquée dans les esprits.

Öcalan refuse la vision cartésienne d'un monde divisé en sujet/objet mais il ne refuse pas toute forme de méthode.

Mais Öcalan s'attaque aussi au « « subjectivisme », en particulier l'existentialisme et autres visions qui développent finalement l'individualisme en limitant le concept de vérité à ce que l'individu peut percevoir et sentir. Cependant cette approche est intéressante pour la place qu'elle donne aux émotions. Elle se rapproche en cela de la sagesse soufie qui a tenté d'atteindre l'unité de la nature et de la société à travers la méthode perceptive.

Mais qu'il s'agisse d'une approche objectiviste ou subjectiviste...on reste toujours au sein de la logique du capitalisme, dans le triangle capital-science-politique. Comment s'en libérer ? Les philosophes de la liberté, tels Nietzsche et Foucault ont ouvert des pistes.

Depuis les années 70 le système moderniste commence à se désintégrer après avoir atteint un sommet, laissant la voie à la pensée écologiste, aux courants féministes, aux mouvements ethniques et culturels. Il nous faut soutenir ces mouvements pour passer de l'utopie à un nouveau cadre social

Comment analyser l'évolution des sociétés à travers le temps ? La première dimension est celle de l'évolution de l'univers, et de la nature vivante (des milliards d'années). Puis vient le temps humain, qui se décline d'abord dans le temps long, concept inspiré de Fernand Braudel. Dans ce cadre, on observe l'évolution des sociétés dans l'espace et le temps. Il n'y a pas de réalité sociale immuable et inébranlable. Les individus y participent, non par volonté, mais selon des traditions établies par la société bien avant eux. Si des individus manifestent de la

résistance, la société les réprimera, mais il y aura toujours des individus qui résisteront. L'esprit humain est doué d'une grande flexibilité et donc d'une faculté de libre choix. De plus l'esprit humain accède, et il est le seul dans le monde vivant, à la métaphysique, qui se traduit par une éthique, un accès à l'art...sans éthique l'être humain ne pourrait surmonter ses souffrances ; la rationalité seule n'assure pas la durabilité d'une société. L'effondrement de l'Union Soviétique peut être lié à cette absence d'éthique.

Tout au long de l'histoire l'approche métaphysique a été soit exaltée, en particulier dans les sociétés hiérarchiques, soit niée, poussant alors un monde matérialiste...qui a entraîné une destruction progressive de la planète.

Öcalan propose de développer une métaphysique proche du bien, du beau, de l'art, du libre et du juste. L'essence de la vie vertueuse réside dans la quête continue du bien, c'est ce qui rend la vie significative au sein de la société : la devise de Öcalan : « la vérité c'est l'amour, l'amour c'est la vie libre ! » (p.40).

Pour lui les recherches de Braudel, Foucault, Nietzsche... sont importantes mais restent parcellaires et subissent l'influence négative de la modernité capitaliste.

Des tentatives d'élaborer une autre société, dans les courants anarchistes, féministes, écologistes, etc...sont porteuses d'espoirs, mais il leur manque une capacité à analyser globalement le système. Ils sont voués à l'exclusion.

2/ Les principales sources de la civilisation

Ici Öcalan tente d'analyser les principaux facteurs qui ont donné naissance à la civilisation actuelle.

Il commence par un rappel sur l'évolution des espèces humaines, et leur dispersion à partir de la région du Rift vers la méditerranée orientale il y a environ 50000 ans.

A ce moment le langage symbolique apparaît, avec des langues et donc des identités qui distinguent différentes communautés. Puis il y a environ 12000 ans s'est produite la révolution néolithique, révolution agricole et rurale.

Mais les difficultés de notre société moderne ne sont pas à mettre uniquement sur le compte de la modernité capitaliste. Elles remontent aux particularités des sociétés d'il y a 10 000 ans et qui marquent encore notre mode de vie. Ces difficultés se sont manifestées quand ces sociétés ont évolué vers l'institutionnalisation, le renforcement du rôle de l'Etat, de la hiérarchie ; tout un ensemble d'institutions que l'on appelle communément civilisation.

Pour comprendre donc notre monde actuel, il faut se situer dans la longue durée évoquée par Fernand Braudel, qui intègre sociologie et histoire. Une mémoire sociale se construit progressivement au sein de notre société, et lui donne du sens.

Si on applique ce point de vue à l'étude du Croissant Fertile, on remarque que cette région a été le témoin de l'intervalle de chaos le plus fécond : résorption des glaciers permettant le développement de l'agriculture, sédentarisation...avec développement du langage symbolique, des arts, de l'artisanat...les clans disparaissent au profit des villages : le symbole en devient la figure de la déesse mère. Cette révolution de la mentalité s'étudie dans le cadre d'une

sociologie de la liberté. On peut dire que la moitié des inventions scientifiques et techniques en usage aujourd'hui ont été réalisées au cours de cette période de créativité intense. On observe au sein de la famille et du village une éthique sociale, affection, respect, entraide... la notion de paradis apparaît à cette époque dans les livres sacrés.

C'est aussi à cette période que foisonnent les institutions : la religion, la hiérarchie...

La société civilisée naît alors avec l'état sacerdotal sumérien, avec son système de classe, ses hommes forts, l'esclavage, les génocides et ses instruments de légitimation...

3/ la société urbaine civilisée ; l'ère des dieux masqués et des rois déguisés

On entre ici dans le cœur de l'argumentaire d'Öcalan. Dans sa recherche d'un sens à la vie et notre société, il tente « d'historiciser la sociologie et de sociologiser l'histoire » pour contribuer à une science du sens. Comprendre notre histoire ce n'est pas comprendre une suite d'événements, ni analyser des rapports de force, c'est au contraire tenter de comprendre pourquoi, à tel moment, des êtres humains ont décidé d'agir.

Öcalan décrit alors le fonctionnement de la société sumérienne : dans un contexte d'abondance et d'urbanisation on voit les prêtres prendre un premier pouvoir au sein des ziggourats et construire une image d'un dieu abstrait et secret (à la différence de la déesse-mère qui l'avait précédé). Cette tradition s'est prolongée dans les religions abrahamiques.

Les prêtres élaborent une ingénierie sociale et organisent le travail des classes laborieuses : ce sont des prêtres-rois.

Dans ce contexte les déesses-mères se trouvent en conflit avec les prêtres sumériens et elles vont peu à peu disparaître.

Parallèlement se développent le commerce, la marchandisation et la fin de l'économie du don.

Les enjeux de pouvoir amènent progressivement à la mise en place de pouvoirs étatiques gérés par des hommes puissants, plus forts.

La dynastie, le patriarcat et la paternité sont alors les indices d'une évolution vers une société de classe. On arrive alors à la civilisation, qui se définit comme un système de classe d'après Öcalan. Mais les caractéristiques de cette civilisation sont masquées afin de contenir le désir de liberté des individus.

Nous avons du mal à saisir le sens réel de nos désirs car la civilisation, comparable à un monstre, extermine notre sens de la liberté (p.120). « La civilisation est une cérémonie sanglante d'abattoirs ». « Ce qui est épouvantable, c'est de présenter cette fable comme une histoire glorieuse, une religion sacrée.. »(p 121). La lutte de classe ne peut permettre de sortir de cet enfermement puisque dominés et dominants partagent la même vision de la civilisation et y trouvent un intérêt.

Ainsi Michel Foucault soulignait que le pouvoir soviétique, en utilisant les méthodes du capitalisme, s'est intégré dans le système mondial (p 127).

Dans ce contexte des outils sont créés pour faciliter la soumission, celle de la femme d'abord qui apprend à accepter la soumission comme un état naturel...ce qui a pavé la voie de l'asservissement de la société.

La religion est un des outils de la civilisation même si elle perd un peu sa place au fur et à mesure que l'Etat se découvre.

Les arts, la littérature comme la religion légitiment les pouvoirs en place.

La marchandisation se développe alors et elle constitue un élément important de la civilisation...et en même temps les marchands deviennent des personnages importants de cette civilisation. Öcalan exprime son désaccord avec le marxisme, qui soutient une perte de sens en transformant toute valeur en marchandise. Cela reviendrait à priver l'esprit de matière et la matière d'esprit. Marx mesure tout, alors que certaines choses ne se mesurent pas comme l'activité de la famille.

Puis Öcalan analyse l'expansion de la société sumérienne dans le cadre spatio-temporel de la longue durée, en retraçant les principaux axes d'expansion et de conflit avec les peuples voisins 'Perse, Egypte, Grèce...l'empire médio-perse devient la représentation ultime et la plus étendue de cette première génération de civilisations, réunissant une infinité de tribus, religions et langues.

Ici apparaissent les Hébreux qui tiennent à ne pas se fondre dans la civilisation existante (ex : résistance de Moïse face au pharaon). Puis entre en scène Jésus le résistant. Il y a ici une longue lignée de prêtres et prophètes, jusqu'à Mahomet.

De la même façon, Öcalan retrace ensuite le développement de la civilisation indochinoise, d'abord dirigée par des prêtres puis à partir de 10 000 AV JC par un pouvoir politique et militaire. Cette civilisation avait vu naître le Bouddhisme et le culte de Krishna, tous deux proches des notions d'écologie, d'amour...mais qui n'ont pu se maintenir au premier plan après des luttes de pouvoir et des invasions.

La culture gréco-romaine est née de cette civilisation sumérienne, au gré de vagues migratoires dans cette région dès 5000 AV JC. Bien avant Athènes, les villes situées sur la côte orientale et les îles proches ont donné naissance aux plus célèbres hommes de cette période : Homère, Héraclite, Thalès, Démocrite...Athènes est un alliage issu de la fusion des civilisations précédentes (p. 162). C'est dans cette histoire déjà longue des civilisations qu'apparaît la révolution athénienne. Il s'agit d'adopter la philosophie comme idéologie avec une grande explosion du sens. C'est à ce moment qu'apparaissent les tendances philosophiques, de l'idéalisme à la dialectique.

La philosophie représente un élan de la pensée mais aussi une forme d'aliénation vis-à-vis de l'environnement. En quelque sorte, Platon et Aristote assument une mission sacerdotale en soutenant le développement des villes, en déterminant comment diriger et défendre l'Etat et définissant les fondements du système.

Même si la démocratie est réservée aux puissants, ce système représente une grande avancée. De plus il se réalise une symbiose culturelle lors de l'envahissement de nouvelles

terres : la civilisation hellénistique, esclavagiste, représentant une forme de civilisation supérieure (?) a tenté de créer une nouvelle hégémonie culturelle de Rome à l'Inde.

Puis c'est Rome qui prend le pas, marquant l'histoire par un développement économique et urbain intense.

Quand prend fin l'Empire romain, on assiste alors à « l'âge sombre » du Moyen Age. Mais ne s'agit-il pas, sous l'égide de la Bible, d'un retour vers les bases de la civilisation sumérienne ?).

Les cultures idéologique et matérielle (p 174) ne s'opposaient pas à l'époque néolithique. Le partage et la solidarité y étaient des éléments fondamentaux. La notion de propriété privée était certes en germe mais elle deviendra peu à peu une menace pour ces organisations : les problèmes commencent avec la société civilisée. La société néolithique était une société jeune, menacée d'extinction en raison des questions climatiques changeantes. De la déesse-mère émergeait une métaphysique de la tendresse, du rôle nourricier, etc... cette société commence à décliner avec la prise de pouvoir par certains hommes forts, avec l'urbanisation, la marchandisation. La métaphysique s'est alors figée au travers de constructions comme les pyramides, et les rois ont été déifiés. Cette mentalité s'est construite aux dépens d'une véritable mentalité sociale et est d'ailleurs condamnée par les religions monothéistes (p. 182). Dans la société civilisée les dieux sont des représentations des gouvernants.

Les mythes mais aussi les textes sacrés comme la Bible racontent cette évolution conflictuelle. Les pharaons symbolisent la domination absolue. Moïse et Abraham rejettent cette domination. Zoroastre, Bouddha et Socrate proclament la possibilité d'un autre choix de société. La Trinité chrétienne nous fait voir les figures du père, de la mère et du fils, et est inspirée des anciennes croyances sumériennes. (p. 191).

Aujourd'hui il est nécessaire de clarifier la part des grandes religions comme le christianisme et l'islam dans la construction de la civilisation et leur part dans la résistance à cette civilisation. Le christianisme a permis d'insister sur l'éthique. L'islam apportait la volonté d'un équilibre entre les cultures matérielle et idéologique. Il est possible que ce soit cet équilibre qui lui ait permis de résister aux influences de l'Occident : ainsi les règles édictées par Mahomet pour encadrer les intérêts du capital sont un obstacle au développement de la maladie capitaliste (p. 196). Mais la chrétienté et l'islam restent des utopies qui permettent à l'être humain de survivre malgré le système esclavagiste, et ont servi le développement du capitalisme et des tribus dominantes, étant utilisés comme « couverture ». (p. 201).

Mais si la société néolithique a été détruite, il en reste toujours quelque chose, comme une cellule souche. Et les cellules souches sont indispensables à l'existence. Tant qu'il existe une vie sociale, il y a quelque part du respect, du sacré...ces valeurs qui survivent malgré tout seront la base d'une future société libre et égalitaire.

Si la civilisation étatique, vieille de 5000 ans, a survécu face à la civilisation démocratique, c'est grâce à son hégémonie idéologique. Toutes les relations, tous les conflits peuvent se lire dans la lutte entre ces 2 systèmes.

Fiche de lecture proposée par Irène Sipos